

## *1ère journée de travail*

Je me suis fait piquer toute la nuit par des moustiques. Ils sont plus silencieux que chez nous, mais ils sont bien plus voraces. Chaque piqûre provoque une infection et j'ai les jambes toutes bosselées. Un mois après être rentré au pays, je ressens encore des démangeaisons.

Après le déjeuner, je prépare le matériel pour le travail de l'après-midi. C'est en effet aujourd'hui que nous avons prévu de poser le plafond dans une salle de classe. La génératrice est prête, mais les prises que nous avons achetées à Kinshasa ne sont pas adaptées à celles de la génératrice. Je dois bricoler en prenant le fil électrique sur le globe terrestre que Camilla a apporté et du ruban adhésif que Dominique nous avait donné pour réparer si nécessaire la radio de Chantal. Finalement, tout fonctionne.

Nous descendons ensuite tout ce matériel au centre St-Nicolas pour commencer le lignage, rabotage et ponçage des planches. Comme il n'y avait pas de règle, nous avons dû nous débrouiller avec une ficelle que nous sommes allés chercher au logement, pour tracer une ligne droite sur le bord de la planche.



*Notre petit coin...*

Ce n'est pas évident de travailler lorsque nous n'avons même pas le matériel le plus élémentaire. Il faisait tellement chaud, que le ruban de la ponceuse s'est décollé à la jointure. Nous avons dû renoncer au ponçage ; c'était d'ailleurs un luxe inutile, car il n'était pas assorti au reste de la construction.

Le travail de série peut commencer. Après une brève explication sur la manière d'employer les outils, les noirs font eux-mêmes le travail. Tous ceux qui étaient présents voulaient essayer. Ils ont vite compris comment utiliser ces outils et avec un peu d'habitude, le travail devrait bien avancer. Par contre, la sécurité n'est pas leur souci majeur. Pour économiser le carburant de la génératrice, nous l'éteignons après chaque opération.

Vers 17h00, nous rangeons le matériel à l'intérieur d'une classe. Les noirs continueront le travail de préparation des planches le lendemain matin et nous les rejoindrons en début d'après-midi pour commencer la pose du plafond.

La soirée se passera tranquillement au logement.

*Samedi 19 janvier*

### ***Journée de pluie, tout s'arrête***

On se réveille avec la pluie qui devient de plus en plus abondante en avançant dans la matinée. Elle faiblira dans l'après-midi, mais persistera durant toute la journée. Elle apporte un peu de fraîcheur.

Tout s'arrête lorsqu'il pleut, y compris l'école. Du coup, il n'y aura pas de travail de menuiserie.

J'ai profité de la matinée pour mettre à jour mon journal. L'après-midi, nous nous sommes rendus à la cure pour discuter avec P. Emmanuel et sœur Mélanie de certains petits problèmes rencontrés par Chantal durant son séjour, mais qui ne remettent pas en question la bonne expérience qu'elle fait ici.

C'est parfois difficile pour un européen de comprendre la mentalité africaine. C'est certainement tout aussi difficile pour un africain de comprendre notre manière de vivre. Fondamentalement, je suis persuadé qu'il n'y a pas plusieurs races dans l'humanité, mais des cultures différentes. Ces cultures dépendent du climat du lieu où l'on vit, de l'image du Dieu qu'on croit connaître, de sa relation avec Lui, etc...

L'européen, par exemple, a dû apprendre à réfléchir à long terme pour simplement survivre, en ayant à disposition que quelques mois par année pour cultiver et récolter. Il a dû réfléchir pour apprendre à se protéger du froid, conserver des provisions pour l'hiver. Il a dû sans cesse imaginer pour améliorer son confort de vie. L'africain, lui, n'a pas ce souci pour survivre. Il peut récolter toute l'année, il n'a pas à se protéger du froid, etc... Les milliers d'années qui se sont écoulées dans ces différentes conditions de survie ont engendré cette différence culturelle et matérielle qui n'a cessé d'augmenter.

Juger l'autre en se référant à ses propres repaires culturels conduit à l'incompréhension. Accepter qu'il y aie une autre culture que la sienne, qui n'est pas forcément la meilleure, est un bon départ vers la compréhension..



*A la chasse au singe*



*La société des dames de la  
« Vulgarisation agricole »*

En fin d'après-midi, un groupe de femmes faisant partie de la « société de développement intégral du paysan » se présente à la cure pour nous jouer un petit théâtre. A l'issue de celui-ci, elles nous remettent un poulet et des victuailles en guise de cadeau.

Nous sommes ensuite invités au couvent des religieuses pour le souper.

*Dimanche 20 janvier*

### *Un dimanche comme les autres*

La nuit a été bonne, à part les piqûres de moustiques qui me démangent. J'ai l'impression qu'un pied a aussi enflé. La veille au soir, Mireille m'avait badigeonné de pommade pour désinfecter.

Vers 9h00, c'est le départ pour la messe. C'est certainement le moment le plus important de la semaine pour bon nombre de personnes, comme c'était le cas chez nous, il y a quelques dizaines d'années.

Comme il y a beaucoup de sectes au village, nous croisons beaucoup de gens dans la rue, qui se rendent dans différents lieux de culte. La messe dure 2 heures et demie.

Comme le dimanche précédent, on y chante et on y danse beaucoup. A l'issue de la cérémonie, P. Emmanuel présente un à un la délégation suisse.

Camilla et moi bénéficions de places privilégiées, dans un fauteuil, tout en avant de l'assemblée. Un prêtre est même mis à notre disposition pour traduire le sermon dit, comme le reste de la messe, dans la langue locale,



*Séance de repassage avant la messe  
Merci Claire !*

Après le repas, petite séance photos, puis nous nous rendons au domicile de Bruno pour le repas de midi. « Bruno le congolais », comme on le surnommait (pour ne pas le confondre avec le Suisse) est l'intendant et le secrétaire du foyer St-Nicolas. Il a construit sa maison récemment, c'est la plus belle que j'ai rencontrée au village.



*Bruno le congolais et sa famille*

Elle n'a bien sûr pas le luxe de chez nous (le fond est en terre battue), mais on y trouve un salon et une table à manger. Le toit est en tôle et c'est la seule maison où j'ai vu des vitres aux fenêtres. Il n'y a rien à dire, cette maison a un cachet particulier. Comme nous sommes des invités, nous mangeons en premier ; c'est la tradition au Congo.

Bruno est père de 10 enfants; il était candidat non élu lors de récentes élections régionales. Nous avons apprécié sa disponibilité durant tout notre séjour.

Après le repas et la traditionnelle séance photos, nous regagnons notre domicile pour nous reposer, jouer aux cartes, etc. Comme c'est le cas tous les jours, la cour est pleine d'enfants qui viennent pour jouer au football ou à autre chose.

Le soir, nous passerons à la radio locale pour être « interviewé » sur notre séjour. Plusieurs personnes sont présentes mais c'est « le journaliste » qui fait tout. Son local a été aménagé dans un ancien bâtiment colonial.

Le matériel de radiodiffusion est très sommaire, mais on me dit que cette radio est très écoutée dans les ménages où il y a un poste récepteur radio.



*Ballon de football très écologique et fait à la main, avec des matériaux naturels.*

***P. Emmanuel, Monique et Camilla quittent Lomela***

Aujourd'hui, Monique et Camilla accompagnent P. Emmanuel à Vango, pour y rencontrer l'évêque. Leur séjour se poursuivra là-bas, dans l'ancienne maison de Léopold III.

Monique et Camilla descendent à motos, nous les suivons à pied jusqu'à la rivière Lomela. De là, elles traverseront la rivière sur la même embarcation que nous avons prise pour venir et elles feront les 60 autres kilomètres en véhicule tout-terrain.

Sur le chemin du retour, nous nous arrêtons pour admirer la multitude de papillons qui virevoltent souvent en groupe.

Certains sont beaucoup plus grands que chez nous et bien plus nombreux. Nous n'avons pas vu de fleurs, mais les différentes couleurs de ces papillons ressortent bien dans ce fond naturel assez monotone.



*Blaise, la mascotte des dames*



*Préparation d'un canard pour le repas*

Comme ils n'ont pratiquement pas de fleurs naturelles, on trouve souvent dans les maisons des fleurs en tissu, comme c'est parfois le cas chez nous. J'imagine que c'est un reste de colonisation qui permettait aux blancs d'égayer leur demeure comme en Europe.

Les deux premiers kilomètres depuis la rivière sont ombragés, on y rencontre quelques demeures. Dès que nous sortons de la forêt, c'est une chaleur difficilement supportable qui nous attend, ce qui provoquera mon premier coup de soleil sur les épaules.

Nous passerons l'après-midi à poser le plafond dans une salle de classe du foyer St-Nicolas. Les noirs procèdent au lignage des planches et de quelques lattes que nous fixons sur la poutraison. Il n'y aura pas suffisamment de planches pour couvrir toute la salle de classe, mais une fois terminée, cette classe devrait avoir assez bonne allure et surtout être partiellement insonorisée. Chantal m'a dit que c'est vraiment désagréable de faire la classe en étant continuellement dérangé par ce qui se passe à côté.

Je dois rentrer précipitamment, car les élèves aux cours d'informatique de Chantal m'attendent au logement. Ils sont une douzaine de personnes, dont la plupart ne sont plus très jeunes, à s'initier à l'informatique. Ils voulaient me remercier de leur avoir permis d'accéder à cet outil moderne d'information en leur procurant 3 ordinateurs et quelques programmes de base. Leur discours et leur cadeau, un bouc, me vont droit au cœur.

Un peu plus tard, les pygmées sont de retour pour nous chanter une même mélodie que la première fois, mais avec de nouvelles paroles qui nous demandent de l'argent. Chantal les a remerciés et renvoyés sans leur donner d'argent. Personnellement, je leur aurais volontiers donné quelques dollars, mais je comprends bien la réaction de Chantal.



*Groupe de pygmées partiellement  
sédentarisés*

Au début de son séjour, elle a passablement donné mais cela diminue rapidement la réserve sans avoir la possibilité de l'augmenter puisqu'elle ne gagne rien, et cela ne résout rien. Cet argent et ces montres qu'on nous a souvent demandés ont été la seule mauvaise note du voyage. Je rejoins l'opinion de « Pierre le Congolais » qui lutte pour que cesse cette forme de mendicité qui ne va pas dans leur intérêt et qui n'est même pas dans leur tradition.

Après avoir retrouvé un peu de tranquillité, mais toujours sur fond de jeu de foot, je peux soigner mes piqûres de moustique. A notre départ, je pensais que Mireille prenait trop de médicaments pour soigner nos « bobos ». Je crois que c'est finalement moi qui ai le plus dégarni la réserve. Mon pied et ma jambe ont enflé et je crains une forme d'infection généralisée de la jambe.

Après cette journée particulièrement chaude, Laurent et moi ressentons une forte envie de boire une bonne bière bien fraîche. Je me rabattrai sur une bouteille de Whisky que les jeunes avaient achetée au marché les jours précédent. Après avoir bu quelques fonds de tasse, je me retrouvais bien « éméché » pour aller me coucher.

*Mardi 22 janvier*

### ***Dernières rencontres avant notre départ***

Je passe le début de la matinée à me gratter les jambes et les pieds.

Pendant le déjeuner, les enseignants viennent nous dire au revoir. J'en profite pour leur demander de me faire part de leur besoin en matériel scolaire. Un peu plus tard, c'est une jeune fille qui débarque avec une poule, des oranges, des bananes, etc. Je demande à Chantal combien je dois lui donner. Elle ne demande rien et ne veut rien.



*Tout le groupe des enseignants*

Cette fille a dû interrompre ses études après ses « humanités » en biologie-chimie, car elle n'avait pas les moyens financiers de les poursuivre. Chantal, qui la connaît bien, me dit que c'est une fille intelligente, qui a des facilités à l'école. Je demande donc à Cécile, c'est son nom, de faire son curriculum vitae ; nous essaierons de trouver des fonds afin de lui financer ses études qu'elle souhaite poursuivre.



*Cécile. 24 ans*

Un peu plus tard, ce sont de petits marchands qui essaieront de nous vendre des lances, des boucs, des sculptures ou des tableaux.

Vers 13h00, nous prenons notre dernier repas à l'euro-péenne avant notre retour au pays. Après-midi, nous retournons à l'école pour continuer la pose du plafond. Les autochtones ont bien avancé en notre absence et le travail est bien fait. Nous leur apprenons à se servir d'une perceuse-visseuse et ils finissent eux-mêmes la pose de la première partie du plafond. Nous faisons ensuite l'inventaire de tous les outils que nous allons laisser là-bas, et qui appartiendront à l'école. J'offre ensuite discrètement au vieux menuisier un grand couteau militaire que Laurent m'avait offert pour mon anniversaire.

Une fois rentrés au logement, je profite du temps encore à disposition pour enregistrer sur un ordinateur portable quelques programmes que j'avais emportés avec moi.

Je me suis souvent posé la question s'il était juste de leur faire découvrir ce monde de l'informatique, alors qu'ils n'y auront peut-être jamais accès, puisqu'il n'y a pas d'électricité. Finalement, on peut vivre sans ça, comme on peut vivre sans voiture, sans moyen de communication, comme nous vivions en Europe au début du siècle passé. Privés de tout ces moyens, les gens que nous avons rencontrés ne sont pas plus malheureux que nous. Bien sûr, la plupart d'entre eux souhaitent ce bien-être matériel, mais une fois toutes ces prothèses de vie acquises, d'un autre côté, ils se rendraient aussi vite compte qu'ils ont perdu beaucoup de choses.

Dans la mesure où l'on veut les aider, il faudra bien penser de quelle manière on veut le faire. Il faudra en tout cas tenir compte que l'électricité à Lomela, c'est pas pour demain.

Le soir, les jeunes écoutent de la musique et je vais me coucher.

*Mercredi 23 janvier*

### ***Départ de Lomela***

Nous passons nos dernières heures à Lomela.

Comme tous les matins, la sentinelle balaie la cour. Les emballages de la nourriture que nous avons dans nos bagages forment déjà un petit tas qui va certainement s'éparpiller avec le temps. Je prends alors conscience de la pollution qu'ont engendrés quelques blancs en quelques jours, alors que tout le village réuni n'a certainement pas produit autant de déchets en une année.

Vers 9h00, nous sommes prêts au départ. Avant de partir, Chantal tenait à licencier sa sentinelle en ma présence. Elle m'avait tout d'abord expliqué les problèmes qu'elle avait eus avec lui.

Le rôle d'une sentinelle est de rester éveillée toute la nuit pour garder un logement. Cela lui rapporte environ 20 \$ par mois. Or, sa sentinelle dort toute la nuit. D'autre part, Chantal lui avait prêté 100 \$ afin qu'il puisse s'acheter un vélo pour faire le transport de marchandises entre Lomela et Lodja. Ce prêt ne lui a jamais été remboursé. Après plusieurs mises en garde, elle a tenu de le licencier en ma présence.

Des problèmes arrivent souvent lorsqu'un lien de confiance semble établi, nous en ferons nous-mêmes l'expérience durant notre retour.

Le départ a lieu vers 9h30, et je n'ai bien sûr pas le droit de porter mes bagages. C'est la sentinelle, qui venait d'être licenciée, qui s'est proposée pour me les porter. Ces gens ne sont pas rancuniers, j'ai pu m'en rendre compte plusieurs fois.

En quittant Lomela, tout le monde nous salue sur le trajet que nous ferons à pied jusqu'au bord de la rivière. L'administrateur en personne est venu nous serrer la main, en rappelant à Chantal ce qu'elle lui avait promis : une montre automatique.

Après une heure de marche, nous arrivons au bord de la rivière. Le journaliste de la radio me demande mes dernières impressions sur notre séjour. Après une petite attente, nous pouvons embarquer sur le radeau pour passer la rivière. Chantal nous accompagnera jusqu'à Lodja où elle passera quelques jours chez nos amis belges.

Arrivées de l'autre côté, les valises sont entassées dans le véhicule, puis c'est l'heure de se dire au revoir, non sans émotion, particulièrement avec Clairo et un jeune, Mimiau, pas très bien dans sa tête, qui nous aura suivis tout au long de notre séjour.

Nous nous mettons ensuite en route pour rejoindre Camilla et Monique à Inera. Bruno le congolais, qui nous accompagne, décide de faire un petit détour pour aller saluer l'évêque à Vango. Quelques kilomètres après avoir quitté la piste principale, nous nous retrouvons embourbés. Il nous faudra deux bonnes heures pour nous en sortir.

Arrivés à Bango, nous allons saluer l'évêque qui mange avec l'administrateur et le médecin de l'hôpital. Nous partageons ensuite un



*Mimiau, pas très bien dans sa tête, mais serviable et aussi habile pour jouer au foot que pour réparer un ballon*

repas pendant que le chauffeur et son aide vont se laver et se changer. Les congolais un souci de la propreté que certains européens n'ont pas.

Vers 15h00, nous quittons Vango pour Inera où nous arrivons vers 18h00 pour y retrouver P. Emmanuel, Camilla et Monique. Nous passerons la nuit dans l'ancienne résidence du roi de Belgique. On y trouve pas mal de commodités, tel qu'un salon, une cuisine, des chambres à coucher, mais naturellement pas d'électricité.

*Lundi 24 janvier*

### ***De retour à Lodja***

Nous nous levons à 5h30, afin de pouvoir partir le plus tôt possible. Après avoir déjeuné avec quelques bananes, nous nous mettons en route avec les deux véhicules, dont celui que nous devons régulièrement pousser pour le faire démarrer.

Cette fois, j'ai pris place à l'avant, à côté du chauffeur. Je n'ai plus ces nausées que j'avais à l'aller. Après quelques kilomètres, nous nous arrêtons avant de reprendre la piste principale. Une discussion entre noirs s'ensuit, puis un chauffeur transfère quelques litres de carburant d'un véhicule à l'autre. Nous risquons de manquer de carburant pour que les deux véhicules puissent rejoindre Lodja.

Une heure a passé et nous repartons. Quelques embourbées plus loin, c'est l'accident avec une des très rares motos que nous avons croisées. Cela s'est passé dans un contour, sans visibilité. Dans ces conditions, comme d'habitude, le chauffeur klaxonne, sans ralentir la vitesse. En pleine courbe, une moto surgit en sens inverse. Comme les deux véhicules occupent le milieu de la piste, cela aurait pu être la collision frontale si les deux chauffeurs n'avaient pas eu l'excellent réflexe de serrer sur leur droite. Finalement, seul le guidon de la moto touchera le côté gauche du Toyota, ce qui entraînera la chute du motocycliste. Heureusement, il portait un casque, ce qui est assez rare au Congo. Il s'en sortira en boitant assez sérieusement ; la moto elle repartira avec les deux poignées cassées. Moi qui étais à l'avant du véhicule, je peux dire qu'on est passé très près d'un drame qui aurait pu coûter la vie au motocycliste.

Quelques kilomètres plus loin, nous voilà à nouveau embourbés. Cette fois, le moteur a calé, or c'est le véhicule que nous devons pousser pour le faire démarrer. Cela ressemble donc à une petite catastrophe.

Nous descendons du véhicule, ce qui suffit pour qu'il ne soit plus « sur les plots ». Nous le poussons sur quelques mètres, juste avant une petite descente qui sera juste assez longue pour permettre au moteur de redémarrer. On a eu très chaud...

Comme la chance semble avoir tourné, nous rencontrons des cyclistes transportant des bidons d'essence. Ils consentent à nous laisser un bidon, moyennant un reçu qu'une des sœurs qui nous accompagnent s'empresse de signer. Cela sera suffisant pour permettre aux deux véhicules de rejoindre Lodja.

Le long de la piste, nous avons vu un village en construction. Plus précisément, il était en reconstruction, car il avait été incendié durant la guerre. Ses habitants s'étaient réfugiés dans la forêt, en emportant avec eux ce qu'il pouvaient. Une fois le calme revenu, ils sont retournés au village pour enterrer leurs morts et reconstruire les huttes.



*Le grand séminaire où nous passerons deux nuits*

Nous arrivons au grand séminaire de Lodja vers 14h00.

Nous prenons une douche, un repas et nous voilà « requinqués » pour le reste de l'après-midi que nous passerons à jouer aux cartes, discuter, etc..

Le soir, nous nous rendons au domicile de Pierre et Béatrice, le couple congo-belge qui nous avaient invités pour le souper. Nous passons une bonne soirée en leur compagnie et celle d'un couple d'américains qui sont installés à Lodja en tant que spécialistes pour la chirurgie des yeux.

Nous mangeons un repas presque intégralement européen, comprenant entre autre des frites.

Pierre, qui est congolais et qui a fait toutes ses études en Belgique, connaît très bien la mentalité de ces deux pays. Il aimerait que le Congo se développe à l'image de ce qui se passe en Europe, c'est-à-dire en essayant de développer chez les congolais l'esprit d'entreprise.

Nous avons été remarquablement bien reçus dans cette famille qui nous a encore offert deux instruments de musique locaux et 3 nattes. Nous les tirerons au sort le lendemain pour nous les distribuer.

Nous retournons ensuite au séminaire pour y passer la nuit.

### ***Départ de Lodja pour Kinshasa***

Nous nous réveillons vers 7h30, suivent la douche et le petit déjeuner.

Je pars ensuite en véhicule avec P. Emmanuel et Chantal pour nous rendre en ville de Lodja. Je découvre enfin ce centre où il y a déjà une certaine animation, même si la pauvreté est bien présente. On y trouve un marché, des magasins, des boutiques, bref, il y a de la vie.

Nous sommes allés dans un entrepôt, pour constater qu'une génératrice et des bidons d'essence étaient bien présents. Il n'y avait plus qu'à transporter ces objets à Lomela, ce qui n'est pas une mince affaire. P. Emmanuel et moi avons acheté ensemble cette génératrice qui aurait dû être de marque Honda. Elle est de marque chinoise, mais de même puissance que celle commandée. Elle fera aussi bien l'affaire.

De retour au petit séminaire, nous préparons nos valises, puis c'est le départ pour l'aéroport. Le départ de l'avion est prévu pour 10h00, mais nous décollerons beaucoup plus tard, vers 15h00. En effet, ce retard est dû principalement au fait que l'avion venait de Kinshasa avec une délégation de hauts fonctionnaires de l'état. Nous avons donc assisté à l'accueil en grande pompe de ces messieurs, avec garde d'honneur, défilé, etc...

Nous n'étions pas aux réjouissances, nous, puisque nous passons nos derniers moments avec Chantal. Elle pouvait cependant nous accompagner jusqu'au pied de l'avion où nous restions encore un bon moment ensemble. Ce fut ensuite le moment de nous dire au revoir, avec bien sûr beaucoup d'émotion. Ce qui me reconfortait, c'était de savoir qu'elle resterait quelques jours chez Pierre et Béatrice. Le décollage se faisait dans les flaques d'eau, ce qui est assez impressionnant.



*Décollage dans les flaques d'eau*

Le vol retour se passait sans difficultés, mais aussi sans boisson pour nous désaltérer.

En principe, le vol dure 2h30. Après à peine 2h00 de vol, l'avion vole déjà au ras des pâquerettes. On se regarde, on attrape quelques sueurs froides, mais les noirs, eux, ne bronchent pas. L'atterrissage se passera parfaitement bien ; le vol a simplement duré moins longtemps que prévu.

P. Emmanuel nous apprendra le lendemain que nous avons eu beaucoup de chance de pouvoir prendre cet avion, car il était en principe réservé à un ministre en déplacement. Si nous n'avions pas pu le prendre, notre séjour au Congo aurait été rallongé de plusieurs jours, voire de plusieurs semaines.

En tenant compte de toutes ces difficultés, nous avons eu beaucoup de chance d'être de retour en Suisse le jour prévu.

Après les démarches d'usage à l'aéroport, nous regagnons notre hôtel avec une Renault Espace, conduite par l'Abbé Blaise. Le fond de caisse touche souvent la route. Ce qui nous inquiétait, Laurent et moi, fini par arriver. Le carter ou le réservoir a été percé ; on perd de l'huile ou du carburant. Nous descendons du véhicule et continuons à pied. Quelques centaines de mètres plus loin, un petit bus s'arrête et son chauffeur nous propose de monter. Après quelques hésitations, nous montons à bord du véhicule. Il fera un détour pour nous déposer devant notre hôtel, sans rien nous demander.

Arrivés à l'hôtel, nous nous installons à une table de la terrasse, pour y boire une bonne bière, celle à laquelle on pensait depuis plusieurs jours. Tout le monde opte pour cette boisson plus alcoolisée que chez nous, qui nous rendra tous joyeux, les hommes comme les femmes, avant d'aller prendre un excellent souper.

*Samedi 26 janvier*

### ***Dernière journée au Congo***

Au lever, je prends une bonne douche froide et un solide petit déjeuner.

Après avoir préparé nos valises, nous nous rendons au « Marché d'Art » de Kinshasa, un endroit où j'y ai vu la plus forte concentration de blancs, soit environ une personne sur cent. Impossible de poser un regard sur une marchandise sans être immédiatement accosté par son vendeur. P. Emmanuel et moi quittons bien vite les lieux pour nous réfugier dans un restaurant où on y boira le meilleur Coca que je n'ai jamais bu.

Les achats terminés, nous nous rendons tous ensemble chez « Air France » pour y déposer nos bagages. Nous rentrons ensuite à l'hôtel pour le repas

de midi. Au menu : poulet, poisson, frites, choux, un avant-goût de l'Europe.

Nous prenons ensuite la route vers l'aéroport, afin d'y être au plus tard à 19h00 pour les formalités d'usage. Nous profiterons de ce trajet pour bien nous imprégner des dernières images de la capitale.

Il fait déjà presque nuit lorsque nous arrivons à l'aéroport. Les formalités durent un peu, mais tout se passe sans problème.

Voici les dernières paroles que j'ai échangées sur sol congolais, avec un fonctionnaire des douanes :

- Qu'est-ce que c'est que cette tache noire sur l'écran ? me demande le fonctionnaire
- Ben... c'est un ananas
- En principe, on n'a pas le droit d'entrer dans un avion avec ça, mais comme je suis gentil, tu peux le garder.
- Merci...

Je fais quelques pas puis le fonctionnaire me rappelle :

- Tu as sûrement encore un peu d'argent congolais sur toi. Qu'est-ce que tu veux faire avec ça ? Là où tu vas, tu n'en auras pas besoin ! Moi je t'ai laissé passer avec ton ananas...

J'ai compris où il voulait en venir, le bougre.

- Vous avez raison, voilà les quelques centaines de francs congolais qui me restent et qui ne me serviront plus à rien...

Au pied de l'avion d'Air France, nouveau contrôle effectué cette fois par les fonctionnaires français.

Après ces deux contrôles, nous prenons place dans l'avion. J'ouvre alors mon bagage à main pour en sortir une boisson, je tombe alors sur un objet qui aurait dû inquiéter les contrôleurs : mon couteau militaire...

A l'aller comme au retour, chacun des vols avec Air France, qui a duré une dizaine d'heures, s'est très bien déroulé.

Nous atterrirons à Genève, dimanche matin, le jour et à l'heure prévue. Je pense alors à tout le travail que P. Emmanuel a eu pour organiser notre séjour. Maintenant que les blancs sont rentrés dans leur pays, il méritait bien de rester quelques jours encore dans le sien.

Merci pour tout cher Emmanuel !